Dans un album

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-201989

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dois, de Warnery et Doret, de la *Dîme*, de Morax, du *Festival*, de Jaques, lui ont paru un sûr garant du succès de *Morgarten*.

En mettant toute sa confiance dans les sentiments patriotiques et dans le goût artistique du peuple vaudois, la « Muse » ne s'est point trompée, nous en sommes sûrs, et ses efforts trouveront dans l'empressement et les applaudissements des spectateurs, accourus de tout le canton, leur juste récompense.

Et Lausanne, elle aussi, lui sera reconnaissante de lui avoir procuré l'honneur de la « première » de Morgarten.

Les décors, brossés par le peintre Turrian, qui a visité le champ de bataille, sont fort beaux. Les costumes ont été reconstitués d'après les documents historiques. M. Alexandre Dénéréaz a composé la musique du « Chant du banni », pour solo et chœur d'hommes.

La pièce comprend quatre actes : La landsgemeinde de Schwytz. — Le camp des bannis. — Au Morgarten. — La victoire ! Elle exige une vingtaine d'acteurs ; puis une nombreuse figuration, bourgeois, bannis, soldats, gens du peuple, etc., qui sera faite par les sociétés de gymnastique et de chant du Grütli allemand.

Parmi les personnages : Werner Stauffacher et sa femme, Walther Furst, Arnold de Melchthal, Guillaume Tell et son fils, etc.

Mise en scène de M. Darcourt, directeur du théâtre. Musique d'entr'acte jouée par l' « Harmonie lausannoise ».

La pièce a été étudiée avec un soin extrême ; M. V. Rossel s'est déclaré très satisfait de la répétition. Le talent de l'auteur, la valeur des interprètes, l'intérêt d'un sujet si éminemment patriotique, font prévoir un grand succès. Ce ne sera pas trop des dix représentations annoncées, du mardi 14 au mercredi 22 février, y compris les deux matinées du samedi 18 et du dimanche 19 février. On fera bien de ne pas attendre à la dernière pour retenir ses places.

* * *

Le spectacle sera terminé à 11 heures, ce qui permettra aux personnes du dehors d'utiliser les trains de 11 h. 25 pour Genève et 11 h. 35 pour Villeneuve.

« Morgarten » ne sera pas répété par la « Muse » dans d'autres villes du canton ; les décors et la nombreuse figuration ne permettant pas ces déplacements.

Dans un album. — « La toilette est à la femme ce que l'enveloppe est à la lettre : l'une fait souvent deviner l'autre. »

Vis-à-vis d'en face. — Un représentant de commerce vient de changer d'appartement ; il habite maintenant de l'autre côté de la rue. Il en avise ainsi ses clients :

« Je demeure à présent vis-à-vis de chez moi et rappelle à l'honorable public, etc. »

Précaution. — Madame N... engage une nouvelle bonne. Elle lui fait toutes sortes de recommandations.

— Surtout, Emma, dit-elle, faites attention au feu ; j'ai une peur terrible des incendies.

— Oh ! madame peut être tranquille ; il y a presque tous les soirs un pompier dans la cuisine.

Monument Juste Olivier.

C'est aujourd'hui, samedi, à 2 heures, qu'a lieu, à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne, la seconde assemblée convoquée par le *Conteur*. Il s'agit de la constitution définitive du comité auquel incombera la tâche de mener l'œuvre à chef.

La réunion est publique.

* * *

Partout, dans le canton, on se réveille. Les témoignages de sympathie et les encouragements nous arrivent nombreux.

Nous avons reçu, entr'autres, du comité de l'*Union chorale de Lausanne*, la somme de *70 francs*, produit d'une souscription faite, dimanche, à l'issue d'un banquet, sur la proposition de son directeur, M. Ch. Troyon.

* * *

Demain, à Mézières, sera donnée, par des instituteurs de la région, une séance consacrée à Juste Olivier. La société « L'Espérance », qui joua la « Dîme », exécutera plusieurs chœurs.

Ah ! on a bien raison de le dire : Il ne faut jamais désespérer des Vaudois ! Ils sont lents à se décider et à se mettre en mouvement, mais, une fois partis....

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous arrive encore une souscription de fr. 10, de M. le professeur Chuard. Le fonds est donc actuellement de fr. 878.

Deux pour une. — Un campagnard, veuf de sa première femme, qu'il avait beaucoup aimée, se décide enfin à en prendre une seconde.

Au milieu du festin des noces, dont il partageait d'ailleurs sincèrement la joie, il dit tout à coup, en vidant son verre : « Voilà une journée qui me fait plaisir, il ne manque ici que ma pauvre Thérèse. »

Sans doute. — Dans un restaurant, un consommateur goûtant des œufs à la coque, fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur la fraîcheur des œufs :

— Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs ?

— Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange.

Petites annales de février.

1543 — Le dimanche 25 février, environ 3 heures après midi, furent vus au ciel trois soleils, dont l'un se monstroit évidemment plus gros que les autres deux, qui avoient droite apparence de soleils, mais non pas si évidente que l'autre.

1548 — Le second jour du mois de février, fust bruslé tout le village de Rances, excepté 19 maisons, l'église et la cure, dont ce fust gros dommage et grosse perte. Il demeura au dit feu trois petits enfans appartenant à un appelé Claude Caillachon alias Bonjour, et fust dit que le dit Claude avoit esté cause du dit inconvénient par infortune. Et aussi demeura au feu plusieurs bestes et autres biens, qui fust grosse pitié et dommage, car au village il y avoit bien quatre-vingts maisons. Ceux de la ville d'Orbe donnèrent au dit village douze escus.

PIERREFLEUR.

La salle à manger.

(Très vieille chanson).

Disciple du dieu de Cythère,
J'ai célébré, dans mes couplets,
Du tendre Amour et de sa mère
Et les charmes et les attraits.
Aujourd'hui, Comus qui m'inspire,
De sujet, m'invite à changer
Et veut que j'accorde ma lyre
Pour chanter *la salle à manger*.

La *salle de jeu* désespère
Et déshonore les joueurs.
La *salle d'armes* ne plaît guère,
Elle engendre trop de malheurs ;
On y voit des gens sa poursuivre,
Pour apprendre a s'entrégorger.
Mais moi, qui ne cherche qu'à vivre,
J'habite la *salle à manger*.

Au sein des sociétés brillantes,
Dans un siège on va s'affaler ;
On y voit des femmes charmantes
A qui l'on n'ose pas parler.
Dans le *salon* de compagnie,
La tristesse va se loger.
Mais la gaîté et la folie
Restent dans la *salle à manger*.

Partout au spectacle, en France,
Le public se met à bâiller.
Dans une salle d'audience,
Au palais, il va sommeiller.
Il s'amuse, je veux le croire,
Mais ne puis que m'en affliger.
Moi, pour bien dîner, rire et boire,
Je vais dans la *salle à manger*.

Dans plus d'une *salle de danse*
On va lorsqu'on est déguisé ;
On voltige, on saute en cadence,
On sort, croyant s'être amusé.
Je ne me sers jamais d'un masque,
Mais, malgré moi, sans voltiger,
On me voit faire un pas de basque,
Souvent, dans la *salle à manger*.

...

Lo bosset partadzî.

Se jamé dou gaillâ l'ant z'u èta differeint l'on de l'autro, et que l'îrant portant frâre, l'è bin Djan et Isaa Subiet que dèmorâvant on par d'hore pe lliein que Mordze. Djan îre onna brava dzein, on sâcro à l'ovrâdzo, et nion ne pouâve lâi fotre la butse por fochèra ; avoué cein pas portâ por lo bâre, enfin quie, quemet vo dio, onna brava dzein. Isaa êtâi tot âo contréro ; l'îre onna tsaropa et on soulon de la mètsance : lâi faillâi fére lè dhî z'haôre âo cabaret, djuvî à la bite âo à la bourre avoué quauque cheniquâre quemet lî. Pè vè la miné on l'oyâ que modâve ein tsanteint sa tsanson :

Bin bâre n'è pas tant de mau
Porvu qu'on pouâisse retrovâ l'ottô.

Clliau dou frâre l'avant tot dau long êtâ indivi, ma Djan que vayâ que l'autro lèvave pllie soveint lo câodo que lo fochâo avâi voliu fére on partâdzo. Isaa avâi prâo coudhî fére dâi pî et dâi mans po que resteyant dinse ; ma inutilo et aprî veneindze tot êtâi reindzî et s'irant remouâ de per einseimbllio. Lâi avâi rein z'u qu'on bosset d'onna houitanna de sètâ de novî que l'avant laissî indivis por cein que faillâi mi que fermeinta tot einseimbllio po pouai mî lo veindre âo saillî. Cllî bosset îre dan âo mâitet de la câva et l'avant montâ 'na parâ que pregnâi du dèssu lo bondon et qu'allâve tot amon, po que fusse atant dein 'na cava que dein l'autra. Mirant assebin onna boîte aò bosset, tsacon de lau côté por que pouaissant l'agotâ.

Du ci dzo, Djan l'avâi continuâ de travaillî quemet de coutema, mâ por Isaa, on ne le vayâi pè rein que sou ; l'ire dza bon sou quan l'arrevâve âo cabaret por djuvi à la bîta, sou la vèprâ, sou lo nè, peindeint tot l'hiver.

Quand sè vint su la fin de mâr, on dzo de pou tein, Djan sè peinsâ dinse : « Tè foudrâi prâo agotâ ton novi, po vére que dit. Dusse ître bon, l'a êtâ veneindzi pè lo chet. » Et ie dècheint lè z'égrâ que l'allâvant à la cava de son côté, sè met à teri âo bosset, ma vouaih ! rein ne colâve. Mon Djan que peinsâve que lâi avâi on resin dèvant lo perte, s'êtâi que bas, la tita ein derrâi, appouye sè botse contre lo bet dâo robinet, gonflie sè djoûte, et sè met à socllia asse fè que pouâve po coudhî dèboutsi la boîte. N'è pas l'eimbarrâ, n'a pas z'u à socllià bin grand tein po vére que lâi avâi. A la premîre torraïe, sè lâive asse rîdo que se l'avâi êtâ pequa dèso per onna vouipa.